



Publiphoto/B. Carrière

Michel Tremblay : un des auteurs de théâtre les plus renommés au Québec.

qu'au Québec. *9 1/2 Weeks* ou *Angel Heart*, amputés dans plusieurs États américains, sont passés sur tous les écrans montréalais en version originale.

À Montréal particulièrement, qui est le cœur urbain du Québec avec son agglomération cosmopolite de deux millions d'habitants et son importante minorité anglophone, la diversité de la production culturelle est presque sans équivalent : les films américains y sont montrés en même temps qu'à New York... et les films français et européens, en même temps qu'à Paris. Dans n'importe quel kiosque à journaux, *Newsweek*, *Ms* et *Rolling Stone* côtoieront des publications françaises comme *Le Nouvel Observateur* et *L'Express*, ou britanniques

comme *The Economist*, sans compter tout l'éventail des publications canadiennes, en français et en anglais.

Même diversité à la télévision : les Québécois ont accès à près d'une dizaine de chaînes canadiennes diffusant en anglais et en français, à une chaîne éducative ontarienne, une chaîne éducative québécoise, à toute la programmation américaine transmise par le câble ou le satellite... et, en vertu d'une entente intergouvernementale, aux meilleures productions des télévisions française, suisse et belge.

Plus ouverte que jamais aux influences extérieures, au confluent de l'Europe et de l'Amérique, la culture québécoise, perdant sa spécificité passiste, a gagné en intensité et en diversité. Les recherches, en art visuel comme en théâtre ou en danse, ont beaucoup en commun avec ce qui se fait dans les milieux d'avant-garde de New York, Londres ou Barcelone. Comme partout ailleurs, une relative dépolitisation a succédé au bouillonnement idéologique des deux dernières décennies, et les écrivains explorent maintenant des

univers plus personnels, avec ceci de particulier qu'ils expriment en français une sensibilité nord-américaine.

Le problème principal des créateurs est la petitesse du marché, encore qu'avec ses cinq millions de francophones, le Québec ne soit pas en situation plus difficile que le Danemark ou l'Autriche.

Jusqu'ici, la France a constitué un marché plus facile à pénétrer que les États-Unis — exception faite des arts visuels ou de la musique, où la communication est non verbale. L'Orchestre symphonique de Montréal, par exemple, est connu aux États-Unis aussi bien qu'en Europe ou en Asie. Plusieurs écrivains francophones ont fait leur marque à Paris, dont l'Acadienne Antonine Maillet, récipiendaire du prestigieux Goncourt, la Québécoise Anne Hébert, qui vit et publie à Paris mais dont tous les romans sont situés sur les rives du Saint-Laurent. C'est principalement par la chanson que les Québécois ont pénétré le marché français : les grands « chansonniers » comme

Gilles Vigneault continuent d'attirer des foules en France, et les jeunes auteurs contemporains y bénéficient de l'appétit du public français pour des rythmes américains greffés à des paroles françaises.

C'est autour de la question du libre-échange avec les États-Unis que se sont cristallisées, tout récemment, les profondes différences de sensibilité entre les milieux culturels anglophones et francophones du Canada. Hantée depuis toujours par la peur de voir ses produits culturels submergés par l'omniprésente culture américaine, l'intelligentsia anglophone a combattu fiévreusement le traité de libre-échange avec les États-Unis... que les intellectuels québécois ont au contraire accueilli, au pire, avec indifférence, au mieux, avec enthousiasme.

Ces derniers se sentent effectivement moins menacés par le puissant concurrent américain. Leur spécificité linguistique les protège : incapable de se nourrir exclusivement de la production américaine parce qu'elle était en anglais, ni de la production importée de France parce qu'elle était trop loin des réalités nord-américaines, le Québec a été en quelque sorte forcé de développer ses propres industries culturelles, qui sont aujourd'hui solides et dynamiques — et populaires. Les meilleurs, parmi les nombreux feuilletons télévisés produits localement, ont de plus grosses cotes d'écoute que *Dallas* ou *Miami Vice*. Les plus gros « best-sellers », en librairie, sont signés Yves Beauchemin ou Arlette Cousture.

En ce sens, l'isolement relatif auquel l'a condamné son statut de minorité obstinée dans un continent anglophone, aura bien servi la culture québécoise : ayant appris l'art de durer envers et contre tout, elle peut affronter, sûre de sa propre identité, les défis stimulants que propose l'internationalisation des échanges culturels. ♦